

Nouvelle école pour Maria Parado de Bellido

Quartier de Ventanilla Alta, Lima, Pérou, 20 octobre 2011. Cette zone de grande pauvreté, à quelque 30 kilomètres du centre de Lima, a vu sa population tripler en 10 ans par l'arrivée de migrants des zones rurales. Retour sur l'inauguration d'une nouvelle école et sur les débuts prometteurs d'une collaboration entre Etat, ONG et société civile.

Nous sommes dans le préau. Une foule de personnes s'agite dans ce petit espace, les enfants courent et les mères se préoccupent des maquillages et des costumes. Sur les tables décorées, des spécialités culinaires : chacun veut faire goûter le plat de sa région. Les installations sont prêtes pour accueillir les invités : représentants de la municipalité, de l'UGEL¹ et de Terre des Hommes Suisse (TdH). Des responsables de la *seguridad ciudadana*² sont également présents. La municipalité de Ventanilla Alta a récemment mis en place un dispositif de sécurité autour du centre

éducatif, avec des « promoteurs » vêtus de gilets qui assurent la sécurité des lieux au moment de la rentrée et de la sortie des classes. Leur présence a un effet dissuasif sur les groupes de délinquants forcément mal intentionnés, et représente ainsi un véritable atout pour le centre qui se situe dans un quartier très sensible où l'on édifie sans cesse de nouveaux baraquements. En 10 ans, la population, en proie à une forte désintégration familiale, est passée de 94 000 à 277 000 âmes.

Accueil de plus de 130 enfants

La construction de la première

partie de l'école est le résultat d'une convention signée entre l'UGEL de Ventanilla, le club des mères de Maria Parado de Bellido et TdH. Grâce à la construction de trois nouvelles salles de classe, d'un bureau et d'un secrétariat, le centre éducatif peut aujourd'hui accueillir une centaine d'élèves de 3 à 5 ans et, dans les anciens bâtiments, une trentaine d'enfants de moins de 2 ans. Pour assurer la sécurité des enfants, chaque salle est équipée de ses propres toilettes. Quant au personnel, l'école emploie trois enseignantes (dont la directrice) et une auxiliaire éducative. Des barres de fer dépassent les colonnes

© TdH, Pérou, Tanja Guggenbühl, Jean-Luc Pittet et Sophie Recordon



du premier étage : elles permettront de construire un éventuel deuxième étage pour y accueillir des classes de niveau primaire.

Ce projet n'aurait pu se réaliser sans le travail acharné et l'entêtement du club des mères de Maria Parado de Bellido, et particulièrement de la señora Pio, présidente de l'association créée il y a plus de 20 ans. Ces femmes, dont 40% sont mères célibataires, déploraient de devoir partir travailler en laissant leurs enfants seuls, sans aucune structure d'accueil. Grâce à l'impulsion de plusieurs mères courage du quartier, la municipalité avait alors accepté de leur offrir un local. Elles l'ont peu à peu transformé en une cantine populaire de quartier, un atelier de formation professionnelle pour les femmes du club, ainsi qu'une garderie pour les enfants de 6 mois à 6 ans. Elles disposaient aussi d'un petit terrain qu'elles ont transformé en un superbe potager, respectant les critères de la culture biologique bien avant qu'elle ne soit à la mode. Les légumes ainsi produits s'intègrent aux repas qu'elles préparent dans la cuisine pour elles-mêmes et pour les

enfants de la crèche. Et démontrent au voisinage qu'il est possible de cultiver son jardin même dans cette région quasi désertique.

Un partenariat à 3 faces

En échange de la prise en charge du fonctionnement de la nouvelle école, le club des mères a cédé son terrain à l'UGEL et veillé au suivi de la construction. Celui-ci a aussi pris en charge tous les menus travaux comme la peinture.

L'UGEL rémunère les employés, paye la formation du personnel éducatif, les charges de base – électricité, eau –, les réparations et le groupe électrogène d'appoint (les coupures de courant sont fréquentes). Terre des Hommes Suisse a financé la construction de l'école avec le soutien de la Fondation Gertrude Hirzel et de la Stavros Niarchos Foundation, et prévoit de compléter dès 2012 les salaires des enseignants de 13h à 17h – le ministère de l'Éducation ne prenant en charge que les heures du matin. Ceci afin que les enfants ne soient pas livrés à eux-mêmes, à leur domicile ou dans la rue, pendant que leur mère travaille. Les parents

d'élèves impliqués au sein des trois comités de classe veillent à la qualité des services éducatifs fournis et cet engagement est une des garanties de pérennité du projet.

Ce type de collaboration tripartite avec l'État et la société civile est une première pour Terre des Hommes Suisse au Pérou. La collaboration simultanée avec les associations locales de parents d'élèves et les institutions étatiques représente un modèle idéal pour les projets éducatifs. Il permet non seulement de rendre les associations partenaires locales plus autonomes à court terme, mais aussi d'impliquer les différents acteurs locaux, notamment l'État, premier responsable dans la garantie du droit à une éducation gratuite et de qualité pour tous. ●

1 Unités publiques de gestion éducative représentant le ministère de l'Éducation péruvien à l'échelle du district.

2 Sécurité citoyenne.

